



**HAL**  
open science

Compte rendu de: Catherine Douzou et Paul Renard  
(éd.), *Écritures romanesques de droite au XXe siècle.*  
Questions d'esthétique et de poétique, Éditions  
Universitaires de Dijon, 2002

Jean-Michel Wittmann

► To cite this version:

Jean-Michel Wittmann. Compte rendu de: Catherine Douzou et Paul Renard (éd.), *Écritures romanesques de droite au XXe siècle. Questions d'esthétique et de poétique*, Éditions Universitaires de Dijon, 2002. *Revue des Sciences Humaines*, 2004, pp.184-186. hal-02897969

**HAL Id: hal-02897969**

**<https://hal.science/hal-02897969>**

Submitted on 13 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Wittmann (Jean-Michel), compte-rendu de <Écritures romanesques de droite au XXe siècle. Questions d'esthétique et de poétique, textes rassemblés par Catherine Douzou et Paul Renard, Éditions Universitaires de Dijon, collection : « Écritures », 2002>, *Revue des Sciences Humaines* n° 273, /2004, p. 184-186.**

Le colloque de Lille (1998) dont le présent volume livre les actes, se proposait de définir une esthétique et une poétique susceptibles d'être qualifiées « de droite ». Comme le dit honnêtement Paul Renard à la fin de son « Avant-propos », « ce colloque n'a pas permis de répondre à cette question ». À la lecture de ces actes, on conçoit que les deux éditeurs scientifiques, Catherine Douzou et Paul Renard, aient opté pour un titre plus général, *Écritures romanesques de droite au XXe siècle. Questions d'esthétique et de poétique*, qui rend mieux compte de la diversité des pistes de réflexion empruntées par des participants. Le - - relatif - déplacement des enjeux opéré par un certain nombre de réflexions ne signifie pas pour autant l'échec du volume. On peut même estimer que Paul Renard, en se félicitant que des « avis divergents » se soient exprimés, mais aussi que, « si cette esthétique et cette poétique existent, elles ne font pas la valeur des œuvres », avant de conclure qu'on « pourrait bien sûr, dire la même chose du roman et de la Gauche » (p. 13), minimise la précision et atténue la portée des questions ici posées comme des réponses apportées par les uns et les autres.

Le volume se décompose en deux parties, au demeurant déséquilibrées, sur le plan quantitatif. La première d'entre elles aborde la question d'« une esthétique de droite » en adoptant le point de vue des critiques, alors que la seconde étudie une « poétique de droite » à travers l'analyse d'un certain nombre d'œuvres. La première de ces deux questions - on peut le regretter au vu de ce que ce questionnement a pu apporter ici - n'a en réalité requis l'attention que de cinq participants, si l'on veut bien admettre que l'article - par ailleurs très stimulant - de Nelly Wolf sur « Les écritures totalitaires » aurait trouvé une place plus utile au début de la seconde : en argumentant, à partir des exemples offerts notamment par les romans de Barrès et de Drieu, pour montrer que « la poétique romanesque de droite confine à l'objet introuvable » et que « l'idéologie de droite est repérable, la poétique est introuvable », N. Wolf introduit moins la réflexion sur le discours des critiques que le cycle des études consacrées à quelques œuvres romanesques qui, directement ou indirectement, apportent au demeurant de l'eau à son moulin...

Cette réflexion sur « le point de vue des critiques » prend appui notamment sur Brasillach et/ou Drieu la Rochelle (Luc Rasson : « Poète par l'action : Brasillach critique de roman » ; Jacques Lecarme : « Brasillach et Drieu critiques des romanciers de leurs temps : des critiques de droite »), et Roger Nimier (Marc Dambre : « Roger Nimier critique du roman »). Elle met en évidence un certain nombre de questions qui sont celle de la critique des créateurs. Haines et admirations professés par ces trois écrivains ne peuvent, semble-t-il, se lire à la lumière de la seule grille idéologique, ni chez les uns, ni chez les autres. Il paraît logique, finalement, que le corpus des articles de Brasillach, critique prolifique et piètre romancier, permette plus facilement que les deux autres de circonscrire un positionnement idéologique et esthétique tout à la fois, analysé par Luc Rasson comme le refus d'une littérature pessimiste et la quête d'une « esthétique qui vise à concilier la poésie et l'action ». Les positions de Drieu et de Nimier, dont les œuvres ont tout de même une autre consistance, sont plus floues. Marc Dambre peut néanmoins à mettre en évidence, par delà la « liberté de jugement », la trace d'une formation et d'une culture de droite dans les jugements de Nimier, comme il parvient à souligner le lien à établir entre le goût de l'ordre et l'aspiration au classicisme. Jacques Lecarme en arrive pour sa part à caractériser la position de Drieu critique comme « un classicisme modéré, où l'on pourrait voir un centre droit de la politique

littéraire ». Il pose aussi une question très pertinente par rapport à cette interrogation sur « le point de vue des critiques », en montrant comment le point de vue de Brasillach ou de Drieu fluctue beaucoup en fonction de la revue qui les accueille. À l'évidence, c'est aussi et, peut être, plus encore, du côté des revues, avec leur lectorat et leur ligne éditoriale propre, donc dans la perspective de la sociologie de la littérature, que peut être défini un ensemble de valeurs ou un discours clairement identifiable sur un plan idéologique. L'analyse consacrée par Bruno Curatolo au « style littéraire de droite selon *La Parisienne* » se révèle ainsi particulièrement éclairante, comme l'étude des attendus et des présupposés idéologiques qui sous-tendent le discours de l'institution, notamment scolaire, sur le roman, au fil du siècle, proposée par Frédéric Briot dans « L'innocence du roman ».

Sous le titre « Une poétique de droite : les œuvres en question », la seconde partie propose une série d'études qui, pour beaucoup d'entre elles, reviennent essentiellement sur la présence et la mise en œuvre d'un certain nombre de thèmes et de figures « de droite » dans un corpus romanesque qui nous conduit de Barrès à Houellebecq ou Volodine. Évelyne de Boisgrollier analyse très bien le tournant représenté dans l'œuvre barrésienne par le dernier volet du *Culte du Moi*, qui annonce la conversion nationaliste manifestée par *Le Roman de l'énergie nationale* (« Barrès se fige : *Le Jardin de Bérénice* »), Jean-Paul Dufiet éclaire parfaitement l'ambiguïté de Marcel Aymé en posant la question de l'antisémitisme (« Une écriture *asémite* en 1946 ? Marcel Aymé : *Le Chemin des écoliers* »), enfin Jean-François Domenget met en évidence l'ambiguïté du contenu idéologique d'un roman de Montherlant (« *La Rose de sable* de Montherlant : un roman de gauche ou de droite ? »). L'analyse d'une nouvelle de Paul Morand proposée par Vincent Engel, qui montre à la fois l'adoption et le refus d'une esthétique qu'on pourrait qualifier « de droite » par Morand éclaire sur la volonté peut-être caractéristique d'effacer ou au moins d'estomper un positionnement idéologique, chez un écrivain de droite.

Deux articles comblent plus précisément les attentes suscitées par le titre de cette partie, en se posant tous deux la même question d'une *posture* de l'écrivain, c'est-à-dire d'un rapport défini au monde et à la littérature, qui serait celui d'une forme de désengagement » dans le cas de Jacques Laurent (Jacques Poirier, « Désengagement et romanesque : Jacques Laurent, Sartre et Hegel »), de « désenchantement » dans celui de Denis Tillinac (Bernard Alavoine, « Denis Tillinac, styliste de la nostalgie »). De même, en se plaçant à un point de vue qui envisage la position de l'écrivain par rapport à la littérature elle-même, en interrogeant la résurgence de formes définies (l'écriture autobiographique, par exemple) et d'enjeux (le « questionnement identitaire »), Bruno Blankeman propose des ouvertures très éclairantes à la fois sur la problématique de ce colloque et sur le roman français d'aujourd'hui. À travers le cas de « Gyp et Trilby, romancières d'extrême droite », Paul Renard, quant à lui, cerne certains principes de fonctionnement de romans à thèse dont le positionnement idéologique est ostentatoire.

À la lumière de ces contributions qui assument le pari de vouloir réellement saisir un objet sans doute impossible – et qui, en réalité, montrent surtout de quelle manière on peut, malgré tout l'approcher –, plutôt qu'elles ne posent la question générale du rapport entre le texte et l'idéologie, on mesure que la réflexion inaugurée ici, stimulante de bout en bout, mériterait d'être poursuivie et, sans doute, recentrée, autour d'un axe de réflexion plus nettement circonscrit.